

## Santé/Lutte contre la tuberculose

## Restitution et validation des revues de performance du Gabon

Rudy HOMBENET ANVINGUI  
Libreville/Gabon

**AFIN** que le Gabon soit à nouveau éligible au Fonds mondial de lutte contre la tuberculose, il lui fallait opérer des choix prioritaires sur lesquels devait porter la nouvelle note conceptuelle à lui soumettre. Il était donc nécessaire que le pays disposât d'un plan stratégique national de lutte contre la maladie basé sur une revue des performances du programme.

D'où la tenue d'un atelier ayant réuni, mercredi dernier, les experts nationaux et internationaux dans un hôtel de Libreville. Les objectifs de cette rencontre étaient de présenter les résultats de ladite revue de performance du Programme national de lutte contre la tuberculose



Félix Ndong-Obiang (centre), secrétaire général adjoint de la Santé, et le Dr Conombo Kafando Siddou Ghislaine (micro), représentant de l'OMS.

(PNLT), d'indiquer les orientations du plan stratégique national sur la période 2019-2023, et de partager les déclinaisons de la note conceptuelle révisée pour la reconduction du financement par le Fonds mondial du programme tuberculose au Gabon.

« Sans mésestimer le soutien éminemment conséquent que nous apportent

nos partenaires multi et bilatéraux, il convient de rappeler que le financement de la lutte contre la tuberculose au Gabon provient majoritairement de l'État», souligne Jean Félix Ndong-Obiang, secrétaire général adjoint du ministère de la Santé.

Mais le défi majeur reste d'enrayer la recrudescence des cas de tuberculose, y compris des cas de tuber-



Les experts nationaux lors de l'atelier de restitution et de validation de la note conceptuelle du Programme national de lutte contre la tuberculose à Libreville.

culose à bacille multirésistante, en offrant aux populations des prestations de qualité dans un esprit d'équité et de justice sociale, indique encore le SGA du ministère de la Santé.

Aussi, a-t-il appelé les experts à faire preuve de rigueur. « C'est sur vous que reposent tous nos espoirs de disposer de documents fiables et de bonne facture, ré-

pondant à nos attentes et à celles de nos partenaires.»

Le Dr Conombo Kafando Sibdou Ghislaine, représentant de l'OMS, a elle aussi noté l'importance de la rencontre de mercredi : « Une fois de plus, le Fonds mondial de lutte contre le Sida, la tuberculose et le paludisme tend la perche à notre pays pour mobiliser les ressources qui vont nous permettre d'accélérer et

d'intensifier la mise en œuvre d'interventions efficaces pour vaincre la maladie.»

Et Mme Conombo Kafando de rappeler que la tuberculose peut être guérie. « La plupart des décès par tuberculose pourraient être évités moyennant un diagnostic précoce et un traitement adapté. Il faut que les médicaments de qualité soient disponibles de manière pérenne, que des soins de qualité centrés sur les patients soient administrés avec leur pleine adhésion ainsi que celle de leur proche.»

La représentante de l'OMS relève, par ailleurs, qu'il est possible de mettre fin à l'épidémie de tuberculose. « Pour gagner le combat contre la tuberculose, il faut que les ressources humaines, matérielles et financières soient disponibles aussi longtemps que la lutte n'est pas terminée et la tuberculose éliminée.»

## La tuberculose en chiffres

R.H.A  
Libreville/Gabon

**LA** tuberculose a été déclarée urgence de santé publique mondiale il y a 25 ans déjà. Elle demeure, hélas, un problème majeur de santé publique, particulièrement en Afrique. Le rapport mondial 2018 de l'Organisation mondiale de la santé (OMS) es-

time qu'en 2017, 10 millions de personnes ont contracté la maladie. Soit 5,8 millions d'hommes, 3,2 millions de femmes et 1 million d'enfants. Presque 1,6 million en sont morts parmi lesquels 300 000 décès chez les personnes vivant avec le VIH. L'Afrique a enregistré, pour la même année, 25% de nouveaux cas notifiés dans le



Le Dr Jocelyn Mahoumbou, directeur du Programme national de lutte contre la tuberculose.

monde. Au Gabon, la tuberculose reste préoccupante, renseigne le Dr Jocelyn Mahoumbou, directeur du Programme national de lutte contre la maladie. Le nombre de cas continue d'augmenter malgré les mesures prises, déplore-t-il. Même si cela peut être mis à l'actif du renforcement des effectifs des centres de dépis-

tage. Selon les derniers rapports de l'OMS, la prévalence de la tuberculose au Gabon est de 523 pour 100 mille habitants. « C'est énorme ! », regrette M. Mahoumbou.

« D'après les rapports de notre service tuberculose, nous avons notifié en 2017, près de 5500 cas de tuberculose, toutes formes confondues. Et en dépit des efforts, nous enregistrons encore beaucoup de cas d'abandon de traitement. Les perdus de vue sont élevés. Aussi, voulons-nous in-

tensifier les activités de sensibilisation et de suivi du traitement, pour que tous les malades puissent arriver à la guérison. Tant il est dommage aujourd'hui de mourir d'une tuberculose, alors que c'est une maladie qui se guérit. De même, en 2016, des cas de tuberculose multirésistante (au traitement habituel) ont été enregistrés. Près d'une centaine de cas a été diagnostiqués et seule la moitié a pu bénéficier de traitement», ajoute le directeur du PNL.

## Éducation aux médias et à l'Information/Contre les fake news

“ S'engager à vérifier avant de cliquer, publier et partager ”

R.H.A  
Libreville/Gabon

**C'EST** le message porté par la Jeune chambre internationale Libreville Iboga (JCI) mercredi au lycée Charles Nthoréré. Cette rencontre avec les élèves a été organisée dans le cadre de la célébration, en différé, de la Journée internationale du droit d'accès à l'information.

À cette occasion, les membres de cette organisation ont rappelé aux apprenants les dangers liés à cet outil qui, à l'origine, devait rapprocher les peuples comme le souhaitait Marshall Mac Luhan dans son «village planétaire». D'après l'un des membres de la délégation, Martin Enzegne, les jeunes sont les premières victimes de cet outil de communication, particulièrement des réseaux sociaux. « L'une



La JCI Libreville Iboga invite les jeunes à vérifier toutes les informations qui leur sont transmises sur les réseaux sociaux.

des problématiques des réseaux sociaux aujourd'hui c'est la vitesse de diffusion des fausses informations encore appelées fake news. Il faut donc inviter nos enfants à vérifier toute information véhiculée sur ces plate-formes», a-t-il expliqué.

Un autre point saillant de cette actualité des réseaux sociaux a été soulevé par un autre membre de la JCI Libreville Iboga. Celui du

harcèlement sexuel qui prend des proportions inquiétantes. « Si une personne vous demande d'envoyer des parties intimes de votre corps, ne le faites surtout pas. Cette personne peut s'en servir pour vous faire du chantage et même publier ces images sur la toile. Soyez donc vigilants dans vos conversations avec des personnes qui vous sont étrangères», a indiqué celui-ci.

Si les jeunes sont la première cible de la JCI Iboga, il faut, toutefois, indiquer que ce phénomène concerne les adultes. Le professionnel de l'art mimique, Joselin Nzamba, plus connu sous le nom de Doudou, a, à son tour, expliqué qu'il s'est installé un autre phénomène. Celui qui consiste à publier et partager une information avant même de l'avoir vérifiée. « C'est pour éviter que vous aussi ne soyez en proie à ce mal que nous vous invitons à adhérer au clic intelligent. Il consiste à vérifier avant de cliquer, publier et partager une nouvelle», a-t-il exhorté.

Vu l'importance de cette problématique, l'équipe entend poursuivre sa caravane de sensibilisation dans d'autres établissements secondaires et supérieurs de la capitale. Prochaine étape : l'Université Saint-Exupéry.

